

## Notes de lecture 14, Cavalié Mercer

(par Diégo Mané © 2009, d'après Mercer et Guyot)

### “Journal de la campagne de Waterloo”

(Edition de 1933, lue en 2009)

Le capitaine Cavalié Mercer commandait en 1815 la “G” Troop de la Royal Horse Artillery, soit la compagnie “G” de l'Artillerie à Cheval Royale britannique, attachée au corps de cavalerie de l'Armée des Pays-Bas, commandé par Lord Uxbridge.



*Le Capitaine Alexander Cavalié Mercer en 1815*

#### Composition de la batterie “G” du Captain Mercer :

Page 18. “Enfin, au commencement de juin, nous fûmes au complet et ma troupe était composée comme suit :

5 canons de 9 livres et un obusier lourd  
de 5 pouces et demi, à 8 chevaux par pièce

48 chevaux

9 voitures de munitions, 1 par pièce et une de  
rechange par division, à 6 chevaux chacune

54 chevaux

1 voiture de roues de rechange, à 6 chevaux	6 chevaux
1 forge, 1 carriole et 1 voiture à bagages, à 4 chevaux	12 chevaux
	-----
TOTAL DES BÊTES DE TRAIT	120 chevaux
6 détachements montés à 8 chevaux chacun	48 chevaux
2 sergents, 2 maréchaux-ferrants, 1 sellier	5 chevaux
6 chevaux d'officiers prêtés par le ministère de la Guerre	6 chevaux
6 mules pour les bagages des officiers	6 mules
Chevaux de réserve non désignés ci-dessus	30 chevaux
	-----
TOTAL GENERAL DES ANIMAUX	215 chevaux



*Le capitaine Mercer menant sa batterie à la veille de Waterloo (Mark Churms)*

De plus, chaque officier possédait en propre 2 chevaux, et le chirurgien 1, ce qui donnait finalement un total de 226 chevaux

Le personnel était ainsi composé :

Le second capitaine Mercer, commandant ; le capitaine Pakenham (remplacé ensuite par Newland) : les lieutenants Hincks, Breton et Leathes : le chirurgien Hitchins ; deux sergents quartiers-maîtres, trois sergents, trois caporaux, six bombardiers, un

vétérinaire, trois maréchaux-ferrants, deux selliers, un charron, un trompette, un élève trompette, quatre-vingts canonniers, quatre-vingt-quatre conducteurs, l'élève trompette non compris. La batterie était divisée en trois divisions de deux subdivisions chacune - la subdivision comprenant une pièce avec sa voiture de munitions et son détachement -

Chaque division avait une voiture de munitions de réserve et d'autres véhicules en proportion, etc... La division était commandée par un lieutenant ; la subdivision de droite, par un sergent, celle de gauche, par un caporal, avec un bombardier par subdivision.



*Canon de la "Royal Horse Artillery" en batterie (figurines "Front Rank")*

Aux revues, l'obusier tenait la droite de la division du centre. A cette époque une troupe d'artillerie à cheval était l'unité la plus complète de toute l'armée et, soit qu'elle fut répartie en demi-brigades sous le premier et le second capitaine, ou en divisions sous les lieutenants, ou en subdivisions sous leurs sergents et caporaux, chaque corps formait un tout parfait." Lorsque j'empile tout cela j'obtiens un total de 193 hommes alors que Scott Bowden (qui cite pourtant le journal de Mercer) dans son superbe "Armies at Waterloo" n'en donne que 180 (5 officiers et 175 hommes).

La batterie manque la bataille des Quatre-Bras, mais fait l'arrière-garde ensuite et c'est elle dont Uxbridge enfourne une division dans une rue étroite de Genappe encerclé par la cavalerie française le 17 juin 1815. Mercer s'en sort miraculeusement.

Le 18 juin au soir ses pièces sont portées en avant entre deux carrés de Brunswickois qui flottent dangereusement. C'est pourquoi Mercer désobéit à l'ordre de Wellington de se réfugier avec ses hommes dans les carrés si la cavalerie française pousse à fond sa charge contre lui, ce qui sera le cas pour au moins les deux premières charges subies.

Cette manoeuvre fut exécutée avec bonheur plusieurs fois par les autres batteries, mais pas par Mercer qui jugea que sans son soutien les carrés allaient se disperser et qu'il perdrait ainsi tout, et ses canons et ses hommes, en même temps que l'infanterie.



*Division de deux canons de la R.H.A. (d'après Giuseppe Rava)*

Au résultat il brisa net par son feu trois charges de la cavalerie française, et, par son initiative, sauva ce secteur de la ligne qui menaçait de s'effondrer. Le front de sa batterie finira obstrué par un rempart d'hommes et de chevaux abattus. Very well done ! Maintenant, comme il s'agit malgré tout d'une désobéissance caractérisée à un ordre reçu et répété, rien d'étonnant à ce que Mercer ait été oublié dans les promotions qui ont suivi la bataille. Héros, peut-être ? Mais "mauvais sujet" pour le duc, assurément !

Tout a un prix. Voyons celui que payait la batterie "G" à Waterloo. A la page 105, je lis : "De 200 beaux chevaux avec lesquels nous étions entrés dans la bataille, plus de 140 étaient étendus morts ou sérieusement blessés. Quant 'aux hommes il en restait à peine deux tiers de ceux nécessaires pour les deux pièces qui demeuraient, et si complètement épuisés qu'ils étaient totalement incapables de tout nouvel effort.

Le lieutenant Breton avait eu trois chevaux tués sous lui ; le lieutenant Hincks était blessé à la poitrine par une balle perdue ; le lieutenant Leathe à la hanche par un éclat d'obus\* et, quoique indemne moi-même, mon cheval ne portait pas moins de huit blessures, dont une -une éraflure au paturon- le rendit boiteux à jamais."

Mercer vit aussi un boulet lui passer au ras du col de sa pelisse et un obus, il est vrai enfoncé dans la boue, lui exploser presque entre les pieds sans le blesser.

\* Scott Bowden indique cependant que la batterie n'a pas eu d'officier tué ou blessé.

Il est remarquable de noter que la plupart de ces pertes furent infligées par une batterie, semble-t-il, prussienne, qu'une batterie belge fit taire à son tour, sauvant in-extremis la batterie Mercer qui allait succomber sous ces "tirs amis". Sic transit gloria mundi !

P. 111. Le 19 juin 1815. "Des animaux indemnes appartenant à différents corps des deux armées erraient dans la campagne. Nous en prîmes, au cours de la matinée, plusieurs qui, réunis à ce qui restait des nôtres propres au travail, suffirent à atteler quatre pièces, trois voitures de munitions et la forge. Nous avons à peu près assez d'hommes pour les servir à effectifs réduits... La consommation avait été énorme. ... nous devons avoir tiré 800 coups par pièce. Nos harnais étaient tellement déchiquetés que si ce n'avait été du vaste magasin autour de nous où nous pouvions choisir et ramasser ce que nous voulions, nous n'aurions jamais pu quitter la place."



*Le général Guyot, commandant la cavalerie lourde de la Garde*

Constatons aussi qu'entre les "deux tiers de ceux nécessaires pour les deux pièces qui demeuraient", soit environ 40 hommes, le 18 au soir, et "à peu près assez d'hommes pour ...servir à effectifs réduits (disons 2/3)... quatre pièces", cela devrait faire dans les 80 hommes, soit le double. 40 ont donc reparu après la nuit et surtout la victoire !

De saisissantes descriptions des trois charges de la cavalerie repoussées, puis des mortels moments passés sous les feux d'artillerie française... et prussienne, sont véritablement pleines d'enseignements sur la tactique des trois armes. A lire et re-lire. Les horreurs de la guerre ne sont pas déguisées, et la description des blessures terribles infligées ou reçues est aussi crue que détaillée. La relation de l'après-bataille hérisse aussi le poil. Bref, c'est du vécu, manifestement, car il y a dans ce récit beaucoup de ces choses qui ne s'inventent pas, et qui en font soudain comprendre bien d'autres restées obscures jusque-là.

J'ai ainsi eu une "révélation" dont vous profiterez un jour dans "Les Trois Couleurs".

Le fait d'armes du capitaine Mercer l'oppose directement au général Guyot, qui commandait la cavalerie lourde de la Garde à Waterloo. J'ai détaillé plus haut, d'après le capitaine lui-même, la composition de sa batterie. Voici celle de ses adversaires.

Division de cavalerie lourde de la Garde Impériale : GD Comte GUYOT β

Grenadiers à Cheval de la Garde : GB Jamin, Marquis de Bermuy †  
44 officiers et 752 soldats, soit 796 cavaliers (en 4 escadrons)  
dont 2 officiers seront tués et 17 blessés (dont 2 chefs d'escadrons)

Dragons de la Garde : Major Hoffmayer (le GB Letort † le 15 juin)  
51 officiers et 765 soldats, soit 816 cavaliers (en 4 escadrons)  
dont 3 officiers seront tués et 16 blessés (dont 2 chefs d'escadrons)

Soit en tout 1.612 magnifiques cavaliers de la meilleure cavalerie du monde, dont les 8 escadrons, mal engagés, et sans artillerie ni soutien d'infanterie, ne parviendront pas à faire taire la brave batterie Mercer qui leur infligera des pertes énormes sans rien perdre.



Lorsqu'ils se compteront à Soissons le 26 juin 1815, les Grenadiers à Cheval de la Garde n'aligneront plus que 30 officiers et 369 soldats, total 399 hommes, et les Dragons 29 officiers et 310 soldats, total 339 hommes. Cumul 738 hommes, comparés aux 1.612 d'avant la bataille, soit un déchet de 874 hommes, plus de 50 % de pertes !

Guyot mène personnellement les deux premières charges. Lors de la deuxième il est démonté par l'artillerie puis, à pied, renversé par la cavalerie ennemie, avant d'être dégagé par la troisième charge de sa division que mène le GB Jamin, lequel y sera tué. Guyot, à peine remonté sur un cheval de troupe, le voit tuer par un boulet tandis que lui-même est blessé par une balle dans la poitrine et un biscaïen au coude gauche...

Mercer prétend (note page 93) que “le front de la colonne d’attaque française était seulement égal au nôtre”. Mais dit aussi (page 99) : “La fumée limitait ma vue à une très courte distance, en sorte que mon champ de bataille se bornait aux deux carrés et à ma propre artillerie”, vérifiant l’adage qu’ “un soldat ne voit guère au-delà de sa compagnie”.

Comme huit cents cavaliers en ligne sur deux rangs “tiennent” 400 mètres, ils ont très probablement “débordé” sur le front des unités voisines, ce que confirme la “relation d’un conscrit” français (note page 93) : “A travers la fumée, je vis les canonniers anglais abandonner leurs pièces, sauf six canons placés en dessous de la route...”.

Il faut donc supposer que les trois charges n’ont pas donné que sur la batterie Mercer, mais également sur celle de Webber-Smith, voire même celle de Bull, et il faut bien tout cela pour que Guyot dise dans son rapport avoir “enlevé” 20 pièces lors de la première charge, et s’être trouvé confronté, lors de la 3e charge, “aux mêmes obstacles, c-à-d. une ligne de 14 pièces de canons (restants ?)... et plusieurs masses d’infanterie”.



*Grenadier à Cheval de la Garde Impériale*

Puisque Guyot dit également qu’à chaque fois ses cavaliers se sont emparés des pièces avant d’en être chassés par le feu des carrés voisins, il faudrait penser que le général n’a, personnellement, pas eu affaire à la batterie Mercer, qui n’a ni cessé le feu ni été prise, mais donc à d’autres canonniers britanniques qui eux respectaient leurs ordres.

Et donc, corollaire, toutes les pertes subies par la cavalerie de la Garde ne seraient pas le fait de la seule batterie Mercer, mais des quelques 20 (?) puis 14 pièces sur son front soutenues par le feu des carrés et soulagées par les contre-charges de leur cavalerie. En clair les français se trouvaient engagés à une arme contre trois. C’était l’échec assuré !

Alors, certes, “après la bataille tout le monde est stratège” mais, il n’empêche, si comme le disait Napoléon “le sort d’une bataille est le résultat d’un instant, d’une pensée”, force est d’admettre que la résolution prise par Mercer à probablement pesé dans ce résultat.